

Solennité de la Sainte Trinité - Année B
Frère Giovanni Battista

Livre du Deutéronome 4, 32-34.39-40

Psaume 32

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 14-17

Évangile selon saint Matthieu 28, 16-20

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

26 mai 2024

Que Dieu est Trinité, Père et Fils et Saint-Esprit, nous ne pouvons pas le connaître tout seuls par notre propre réflexion, mais seulement par révélation divine. Le mystère de la Trinité fait partie, comme nous le savons bien, des mystères ou des vérités de foi au sens strict du terme, qu'on distingue des autres vérités de foi qu'on appelle plutôt vérités de foi rationnelles¹, car nous pouvons y arriver par nos facultés naturelles².

Pour le mystère de la Trinité, cela n'est pas possible. Nous pouvons rationnellement parvenir à admettre, par exemple, qu'un Dieu existe, qu'un Dieu créateur est à l'origine de notre vie et de tout ce qui compose cette création, mais que ce Dieu soit une communion de personnes, cela nous échappe, va au-delà de ce que l'esprit humain pourrait concevoir par lui-même. Il faut nécessairement une révélation divine ; il faut que Dieu se fasse connaître à l'homme.

Or, il est néanmoins assez curieux de constater que le terme 'Trinité' n'existe pas dans l'Écriture, même dans le Nouveau Testament. Si vous le cherchez dans vos Bibles, vous serez déçus. Nulle part on ne trouve le mot Trinité. Que Dieu soit un, cela est facile à repérer, c'est même une des premières choses qu'on apprend lorsqu'on suit des cours sur le Pentateuque : la découverte par Israël que non seulement le Dieu Très Haut est plus grand que les autres divinités de la terre, mais qu'il est la seule divinité. Vous vous rappelez la belle prière du Shema Israël : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique* » (Dt 6,4). Donc, que Dieu est unique, cela est dit explicitement, mais que Dieu est Trinité, on ne le trouve nulle part dans la Bible. La formulation viendra longtemps après ; il faudra attendre plus de cent ans après la Pâques de Jésus pour voir apparaître le terme *trias*, et ce sera seulement au début du troisième siècle que Tertullien proposera l'expression *trinitas*³.

1 Cf. <http://www.theologie.fr/V33.htm> (page consultée le 12 juillet 2024).

2 Cf. Concile Vatican I, Const. *Dei Filius*, ch. 2.

3 Cf. B. SESBOÛE, *Croire – Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIème siècle*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p. 407

Il y a donc une question que nous ne pouvons pas contourner : mais alors, si le terme 'Trinité' n'est apparu que longtemps après les événements fondamentaux sur lesquels notre foi se fonde, comment avons-nous fait pour y arriver, pour le comprendre ? Avons-nous inventé la Trinité ? Sur quelles bases croyons-nous que Dieu est Trinité ? Est-ce seulement sur la base d'une réflexion a posteriori ?

Nos trois lectures de ce jour nous aident exactement à répondre à notre questionnement et même à aller plus loin. Car dans ces trois lectures, et tout spécialement dans cette absence du mot Trinité, la Parole de Dieu nous dévoile non seulement son existence réelle, mais même sa manière de se faire connaître et d'entrer dans notre vie. Et c'est bien ce qui, finalement, nous intéresse le plus : non seulement de connaître théoriquement que Dieu est Trinité, mais surtout comment ce Dieu Trinité se fait connaître, se manifeste, et ce qu'il va changer dans notre vie.

Ces trois lectures nous attestent qu'il y a trois "lieux", lieux au sens théologal, où Dieu se manifeste en tant que Trinité :

Le premier lieu est à la fois le plus simple et le plus fondamental. Comment les hommes peuvent-ils connaître Dieu ? Parce que Dieu entre dans leur histoire. C'est la première lecture qui l'exprime, quoique de manière encore un peu voilée : « *Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ?* »

La deuxième lecture nous donne une clé de plus, lorsque saint Paul dit une chose absolument extraordinaire, à savoir que « *l'Esprit Saint lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* ». Si nous y réfléchissons, cette proclamation est aux antipodes de ce que nous avons appris du livre du Deutéronome. Dans la première lecture, on apprend que Dieu manifeste son amour, son choix d'un peuple dans l'histoire, alors que saint Paul nous dit que c'est en nous-mêmes que nous pouvons découvrir que Dieu est Trinité. Comment ? Par le fait qu'il y a un dialogue en Dieu, et que l'Esprit nous attire dans ce dialogue en nous faisant crier : « *Abba !* », *c'est-à-dire : Père !* »

Mais ce n'est pas tout, car dans l'évangile nous atteignons la formulation peut-être la plus explicite du Dieu Trinité que nous trouvons dans le Nouveau Testament. On ne nomme pas encore la Trinité en tant que telle, mais il y a tout de même la proclamation de ces trois noms divins⁴ : Père et Fils et Saint-Esprit. Et nous sommes même signés par ces trois noms : « *De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ».

C'est le troisième lieu de découverte du mystère de la Trinité dans notre vie :

1. dans l'histoire c'est le plus évident,
2. dans notre cœur c'est le plus intérieur,

4 Cf. B. SESBOÛE, *Croire – Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIème siècle*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p. 411.

3. et dans l'Église, plus précisément grâce à la mission sacramentelle de l'Église, nous devenons demeure de cette même Trinité.

Et c'est la découverte qui peut vraiment changer notre existence : celle de la densité de cette inhabitation trinitaire en nous, et de notre propre inhabitation au sein de la Trinité grâce au Baptême que nous avons reçu. Lorsque nous découvrons que le mystère de la Trinité est inscrit au plus profond de notre être, cela transforme totalement notre manière de voir et de vivre la réalité. Que nous apporte concrètement cette inhabitation trinitaire ?

1. Premièrement, elle fait surgir en nous la conscience inébranlable qu'**entre le Ciel et la terre il n'y a plus vraiment de séparation**. Comme l'écrivait de manière si suggestive sainte Élisabeth de la Trinité : « *Il me semble que j'ai trouvé mon Ciel sur la terre puisque le Ciel, c'est Dieu, et que Dieu est en mon âme. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé en moi et je voudrais dire ce secret tout bas à ceux que j'aime afin qu'eux aussi à travers tout adhèrent toujours à Dieu, et que se réalise cette prière du Christ : « Père, qu'ils soient consommés en l'Un⁵ ».* Voilà ce que le Baptême que nous avons reçu produit en nous.

2. Mais il y a un autre don que cette inhabitation trinitaire nous offre. C'est le don **d'un amour infini et universel**, non seulement dans le sens que nous sommes infiniment aimés par Dieu, mais aussi dans le sens que **cette inhabitation nous rend aptes, à notre tour, à aimer sans limites**. Combien cette découverte, banale en apparence, est extraordinaire : nous sommes capables d'aimer, et grâce à cette capacité, qui vient d'un Dieu qui non seulement nous aime, mais qui est amour, et qui demeure en nous, nous pouvons aimer tous les êtres, toujours et en toute circonstance. Si nous croyons que Dieu amour est en nous, il n'y a jamais de situation où le chemin de l'amour ne soit pas praticable ; et l'inverse est également vrai : il n'y a pas de personne qui ne soit aimable.

3. Outre ces deux dons qui sont déjà immenses, nous pouvons accueillir un don qui est, de fait, à la fois la condition et le fruit de cette communion tellement désirée par le Christ, comme sainte Élisabeth l'évoquait : « *qu'ils soient consommés en l'Un* ». **C'est que l'autre, c'est-à-dire le frère, la sœur, et tout homme proche ou lointain qui vient en ce monde, fait partie de nous**. Si la Trinité Père et Fils et Saint-Esprit est inséparable, l'humanité aussi doit se redécouvrir inséparable si elle veut être heureuse, et si elle veut devenir tout simplement elle-même. L'autre fait partie de nous, et nous faisons partie de l'autre. C'est ce mystère de communion qui est déjà en nous et qui inaugure la vie éternelle.

5 ÉLISABETH DE LA TRINITE, « Lettre 122 », in *Œuvres complètes*, Paris, Ed. Cerf, 1991, p. 407-408, cité dans A.-M. LEONARD, *Jésus-Christ, Le même hier, aujourd'hui et à jamais*, Paris, Éd. de l'Emmanuel, 1996, p. 103-104.